

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

**DOSSIER :**

## *FIFO 2009 : l'arrivée du numérique en question*

**CULTURE BOUGE :** Revaloriser le sacré

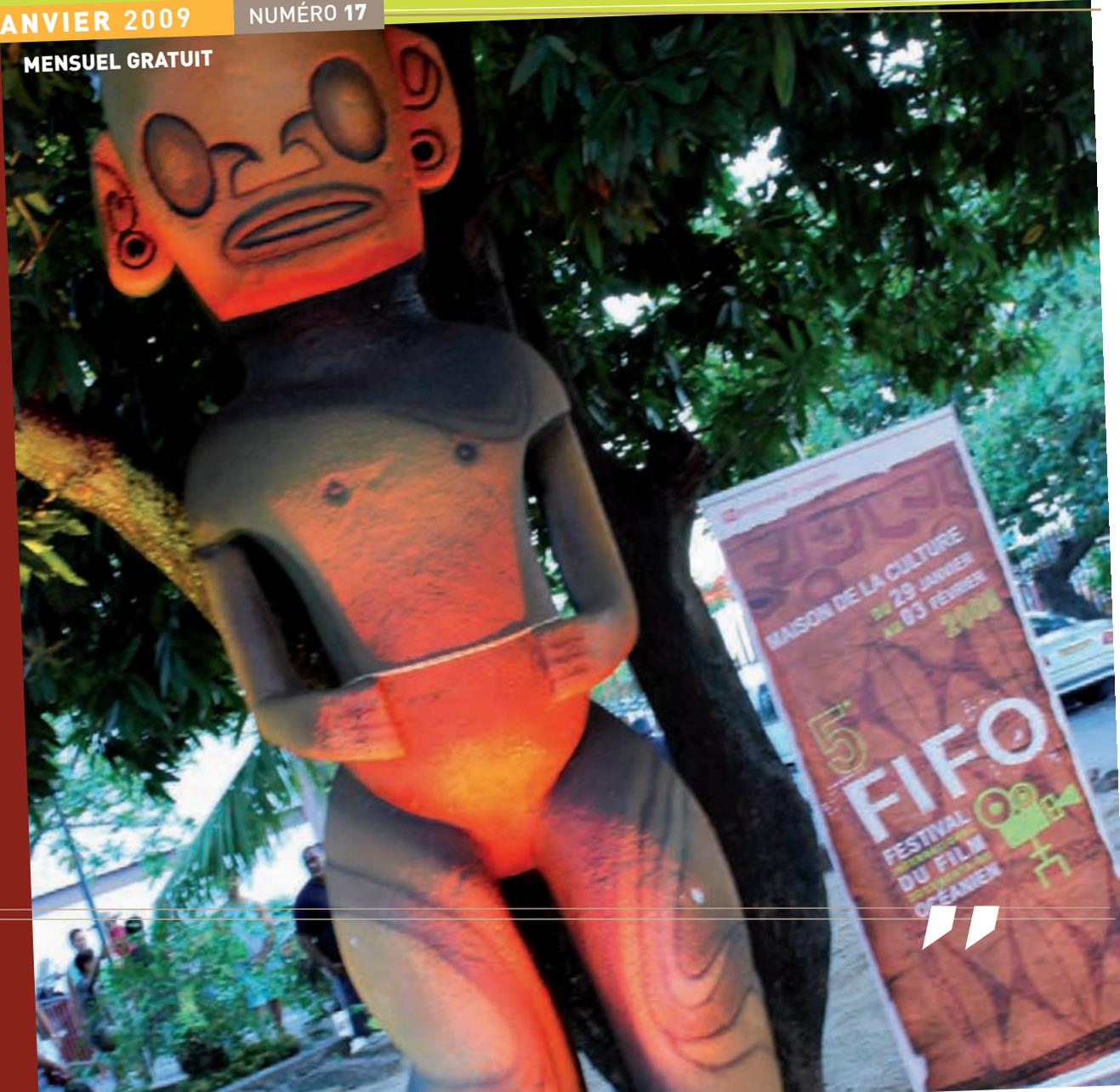
**CE QUI SE PRÉPARE :** 3 semaines pour dresser le village du FIFO !

**L'OEUVRE DU MOIS :** Iaorana Gauguin, bienvenue dans la vie d'un artiste étonnant

JANVIER 2009

NUMÉRO 17

MENSUEL GRATUIT



# c'est un peu toute l'histoire du FIFo



DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE

**Heremoana Maamaatuaiahutapu**

Ce troisième millénaire qui s'engage démontre à quel point la communication est un élément essentiel de notre temps, réduisant les distances, permettant de découvrir l'autre avec une facilité déconcertante. Paradoxalement, nous nous voyons moins que nos ancêtres, qui n'avaient que leurs pirogues. Nous disparaissions sous le flot d'images qui arrivent des quatre coins de la planète. Ainsi, nous apprenons quotidiennement ce qui se passe à Paris, Moscou, Bagdad, ou Shanghai, mais pas chez nos voisins de Honolulu ou de Nouméa.

Le FIFo, c'est donc une petite voix qui s'élève dans le concert de la mondialisation, un écho lointain qui nous permet aujourd'hui, à nous, Océaniens, ici, à Papeete, de nous rencontrer, mais surtout de nous faire entendre, de véhiculer notre propre image et éviter ainsi qu'elle soit déformée par le regard de l'autre. Le Festival International du Film documentaire Océanien a vu le jour dans cette optique et c'est encore l'esprit de cette sixième édition. De la même manière, les tables rondes organisées depuis les débuts du FIFo servent à aborder des sujets qui impliquent l'avenir du Pays et de la région pacifique plus largement. Cette année, elles seront l'occasion de débattre de thèmes qui nous concernent tous dans un avenir plus ou moins proche : l'arrivée du haut débit numérique et les modifications qu'il apportera. Il s'agit d'initier une réflexion autour des changements induits par la mise en place du câble sous-marin entre Tahiti et Hawaï et de recueillir le maximum de conseils de personnalités extérieures pour intégrer et s'adapter au mieux aux transformations inhérentes.

Mais la place d'honneur est d'abord faite à la valorisation des films documentaires – qui sont autant de regards non déformés sur la vie des gens d'Océanie. Cette année, 16 films d'une qualité remarquable s'affronteront en compétition. Je tenais à remercier les établissements partenaires du FIFo d'avoir permis au Festival, grâce à leur soutien, de trouver toute sa légitimité après avoir traversé des périodes de trouble politique ; et remercier le public également, de venir toujours plus nombreux rendre hommage aux créations et aux créatifs de notre région.

Bonnes projections à tous !

## Présentation des Institutions

**SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)**

Le Service\* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : [sce@culture.gov.pf](mailto:sce@culture.gov.pf)**MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTNI)**

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA\* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : [tauhiti@mail.pf](mailto:tauhiti@mail.pf) - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)**MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)**

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : [secretdirect@museetahiti.pf](mailto:secretdirect@museetahiti.pf)**CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAFP)**

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : [conser.artist@mail.pf](mailto:conser.artist@mail.pf)**HEIVA NUI**

Heiva Nui est un EPIC\* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : [contact@heivanui.pf](mailto:contact@heivanui.pf)**CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)**

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : [secretariat.cma@mail.pf](mailto:secretariat.cma@mail.pf)

\* SERVICE PUBLIC : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

\* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

# L'art de la nacre & de la poterie

Nacre  
Poterie  
Bois  
Os  
Abalone  
Pierre  
Perle

Idee cadeau originale  
«Nacre Photo»

à partir de 5 000 xpf

Délais de fabrication : 1 semaine

TÉL. atelier nacre : (689) 42 71 71

TÉL. atelier poterie : (689) 45 28 04

Fax : (689) 45 18 00 - Email : [woita@mail.pf](mailto:woita@mail.pf)

Horaires  
d'ouverture  
des ateliers

Du Lundi au Vendredi  
de 8h à 17hLe samedi  
de 8h à 12h

Moranité Communications

*La passion*  
**de l'impression**

SAVOIR - FAIRE  
TECHNICITÉ  
SERVICE

[tahiti.graphics@mail.pf](mailto:tahiti.graphics@mail.pf)

**TAHITI  
GRAPHICS**

**l'imprimerie qui fait toute la différence**

tél **81.09.36** fax **82.87.24**

VALLÉE DE MATATIA  
PUNAAUIA  
BP 6407, 98702 FAA'A  
TAHITI, POLYNÉSIE FRANÇAISE

## SOMMAIRE

- 6 DIX QUESTIONS À  
*Pierre-Henri Deleau*
- 9 POUR VOUS SERVIR  
*L'APAC : développer les métiers de l'audiovisuel*
- 10 LA CULTURE BOUGE  
*Revaloriser le sacré*
- 12 PORTRAIT D'UN MÉTIER  
*Documentariste : écrire son regard sur le monde*
- 14 DOSSIER  
*FIFO 2009 : l'arrivée du numérique en question*
- 21 LE SAVIEZ-VOUS ?  
*Documentaire ou reportage ? Une frontière floue !*
- 22 CE QUI SE PRÉPARE  
*3 semaines pour dresser le village du FIFO !*
- 24 LA CULTURE EN PÉRIL  
*L'archivage audiovisuel : assurer la pérennité du patrimoine culturel polynésien*
- 26 L'OEUVRE DU MOIS  
*laorana Gauguin  
Bienvenue dans la vie d'un artiste étonnant*
- 28 RETOUR SUR...  
*Les mémoires ravivées*
- 30 ACTU
- 32 PROGRAMME
- 34 PARUTIONS

**\_HIROA**

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
tiré à 11 500 exemplaires

**\_Partenaires de production et directeurs de publication :**  
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art.

**\_Edition et réalisation :** Nonante Communications  
BP 1807 - 98703 Punaauia Tahiti - Polynésie française  
Tél/Fax : (689) 42 02 90 - Portable : (689) 75 60 33  
email : [nonante@mail.pf](mailto:nonante@mail.pf)

**\_Direction éditoriale :** Vaiana Giraud - 544 536  
**\_Rédacteur en chef :** Isabelle Bertaux  
[isaredac@gmail.com](mailto:isaredac@gmail.com)

**\_Rédactrice :** Manon Hericher  
**\_Régie publicitaire :** 78 83 25  
**\_Impression :** Tahiti Graphics

**\_Dépôt légal :** Janvier 2009  
**\_Photo couverture :** Fabien Chin

**AVIS DES LECTEURS**

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
[communication@maisondelaculture.pf](mailto:communication@maisondelaculture.pf)

**HIRO'A SUR LE NET**

À télécharger sur :  
[www.ica.pf](http://www.ica.pf) et [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)  
À consulter sur :  
[www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf)



# « Il en va des films comme il en va des gens »



*Du 27 janvier au 1er février, Pierre-Henri Deleau sera à Tahiti pour présider le jury de la 6ème édition du FIFO. Fondateur et directeur pendant 30 ans de la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes, il est également délégué général du FIPA\* depuis 1987 ainsi que du Festival du film d'histoire de Pessac depuis 1990 – entre autres postes à responsabilités. On ne compte plus les festivals qu'il a créés et auxquels il a participé. Son parcours le place sans nul doute parmi les figures incontournables du paysage audiovisuel français.*

## Comment concevez-vous votre rôle de jury ?

Le réalisateur est un auteur. Être jury sous-entend qu'il faut essayer de déceler un style, une musique derrière une image qui est une pensée de l'auteur. Il faut rechercher derrière les images la pensée et non des produits. Il faut se demander si quelque chose vous touche, vous émeut, s'interroger sur l'émotion que le film a provoqué et sur la réflexion qu'il déclenche.

## Un bon film se définit donc par l'émotion ?

Il en va des films comme il en va des gens que vous allez rencontrer. Il y a des gens que vous avez envie de connaître davantage et d'autres pas du tout. Il faut d'abord qu'un film vous touche d'une certaine façon. Soit que vous soyez totalement ébloui par la magie, l'histoire, soit que vous soyez ému par les comédiens, la mise en scène...

Il s'agit de partir de l'image brute et essayer de rentrer dans le film, ou plutôt laisser le film rentrer en vous et s'interroger à ce moment-là sur ce qu'il a suscité.

## Les carrières artistiques sont souvent le fait de coups de foudre ou de révélations. Est-ce qu'il y a un film en particulier qui vous a poussé vers le cinéma ?

J'ai commencé à découvrir le cinéma quand j'avais 17, 18 ans. Je voyais énormément de classiques : *Citizen Kane* de Orson Welles, *La nuit du Chasseur* de Charles Laughton ou des films de Vsevolod Poudovkine, qui m'ont totalement ébloui. Je ne pourrais pas citer un film plutôt qu'un autre, j'en ai tout de suite 10, 15 qui me viennent à l'esprit. Brusquement, j'ai compris que le cinéma était un art, et je suis « tombé en amour » avec lui comme disent les Québécois, avec les images plutôt.

## Vous avez collaboré à quantité de festivals, pourquoi avoir accepté de participer au FIFO 2009 ?

Je trouve formidable d'aller faire un festival dans ces îles si éloignées de la métropole et je suis curieux de voir le regard que des gens que je ne connais pas vont porter sur des documentaires venus des quatre coins de la zone Pacifique. Cela m'intéresse particulièrement et je suis extrêmement content de faire partie du jury de cette nouvelle édition.

## Justement, vous avez un regard aguerris sur le cinéma français, mais quel regard portez-vous sur le cinéma océanien ?

C'est très difficile à dire car c'est un petit peu par hasard que j'ai découvert au cours des dernières années des films et des documentaires qui venaient de Nouvelle-Zélande, d'Australie et finalement très peu de Polynésie Française, où la production est peu développée. J'espère qu'elle va s'accroître grâce aux nouvelles technologies... Car je pense qu'il y a une autre musique, un autre style dans ces films, que je suis ravi de pouvoir découvrir.

## Ca va donc être une initiation pour vous ?

Absolument. Tout comme lorsque vous allez dans un continent inconnu, que vous visionnez un film et que vous observez la manière dont les gens réagissent. En fonction des publics, la perception change. Donc je vais voir comment ça se passe à Tahiti et l'osmose qui peut se créer entre les œuvres qui vont être présentées et le public qui va les regarder.

## Qu'est-ce qu'il faut pour bien juger un documentaire lorsque l'on arrive ainsi en zone inconnue ?

Il faut avant tout être disponible. Ça sous-entend mettre de côté ses préjugés et surtout ne s'attendre à rien, sinon à être surpris. Chaque fois qu'un nouveau film commence, je suis très excité, je me dis que ça va être un chef d'œuvre. Souvent ce n'est pas le cas, mais j'espère quand même être surpris. Quand ça arrive, c'est le bonheur absolu. Il n'y a pas de recette pour faire des chefs-d'œuvre. Chaque film est inconnu et a sa propre musique ; il faut essayer de la trouver. Moi, c'est ce que j'attends : découvrir des musiques inconnues.

## Qu'est-ce qu'il faudra au documentaire pour gagner votre préférence ?

Il n'y a pas de critère. Il peut y avoir des documentaires maladroitement filmés mais incroyablement touchants – et on oublie que c'est maladroitement filmé ; et des films techniquement impeccables sur lesquels vous ne ressentez rien du tout, où il n'y a pas de style, ni de ton révélant un auteur. Tout est question de ressenti ! Je suis plein d'espoir et formidablement curieux à l'idée de découvrir la Polynésie.

## Le FIFO 2009 portera un regard particulier sur l'arrivée du numérique en Polynésie. En tant que délégué général du FIPA\*, vous vous inquiétez de voir à la télévision de moins en moins de programmes réflexifs. Comment envisagez-vous l'arrivée de la TNT\* dans un Pays jusque-là un peu préservé ?

Trop d'images tuent l'image. Les gens doivent apprendre à zapper intelligemment. Il y a des chaînes racoleuses épouvantables comme TF1 ou M6 en France, mais il y a aussi des chaînes qui respirent, qui ne présentent pas n'importe quoi n'importe comment, qui ne courent pas après l'audimat. Il est intéressant d'avoir la possibilité de voir ailleurs, de trouver des programmes qui donnent à réfléchir au milieu de toute cette offre.

## Est-ce que cela ne risque pas de révolutionner le paysage audiovisuel et plus largement la vie sociale ?

Plus il y a d'images qui viennent des quatre coins du monde, plus on apprend la différence. Et quand on découvre les différences, on apprend aussi, j'espère, la tolérance. Il n'y a pas une seule vérité, il faut savoir faire le tri. Le goût se forme ainsi. C'est à chacun d'affirmer sa pensée face à l'image qui lui est proposée. ♦

## Les autres membres du jury :

Laure ADLER (présidente d'honneur)	Ecrivain, productrice
Geoffrey DANIELS	Vice président de National Geographic
Susan MACKINNON	Réalisatrice
Annie GOLDSON	Réalisatrice, présidente du syndicat des réalisateurs néo-zélandais
Vilsoni HERENIKO	Réalisateur, Directeur du Center for Pacific Islands Studies et professeur à la School of Pacific and Asian Studies, à Hawaii.
Elise HUFFER	Conseillère en Culture au Département du Développement Humain du Secrétariat de la Communauté du Pacifique
Emmanuel KASARHEROU	Directeur de l'Agence de Développement de la Culture Kanak au Centre Culturel Tjibau en Nouvelle Calédonie
Stéphane MARTIN	Président du Musée du Quai Branly
Jean MINO	Directeur général de Canal France International
Jean-Marc PAMBRUN	Directeur du Musée de Tahiti et des Îles
Dany PANERO	Directrice générale du GIE Tahiti Tourisme

\* FIPA : Festival International des Productions Audiovisuelles

\* TNT : Télévision Numérique Terrestre

# L'APAC : développer les métiers de l'audiovisuel

RENCONTRE AVEC DENIS GRELLIER, CHEF DU SDIM, CHARGÉ DE L'APAC ET NELSON TAPARE-PIN, CHARGÉ DE MISSION AUPRÈS DU MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE, DES TRÈS PETITES, PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES ET DES MÉTIERS.

9



Novembre 2008 : commission d'attribution de l'APAC

Depuis plus d'un an, l'APAC\* participe au développement et à la professionnalisation de la filière audiovisuelle locale. Denis Grellier et Nelson Tapare-Pin nous en disent un peu plus sur cette aide qui permet de favoriser les productions audiovisuelles réalisées en Polynésie.

HIRO'A - JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## Qu'est-ce que l'APAC ?

L'APAC est une subvention de la Polynésie destinée aux professionnels de l'audiovisuel. Elle a été instaurée afin d'aider des projets de production audiovisuelle à différents niveaux : écriture, développement, production, réalisation et organisation de manifestations. Il s'agit en particulier de co-financer les budgets de production de documentaires, de fictions, de films d'animation et de clips vidéos.

## Comment est-elle née ?

L'idée avait été formalisée lors du FIFO 2007. On a constaté que la création audiovisuelle était relativement riche dans tous les pays du Pacifique alors qu'elle avait tendance à décroître en Polynésie. La raison d'être de cette aide est donc de redynamiser le secteur.

## À qui est-elle destinée ?

À tout porteur de projet qui fait la promotion du Pays, de la richesse de son patrimoine culturel et naturel. Pour s'assurer de la

qualité des projets, plusieurs conditions sont exigées, notamment avoir réalisé une œuvre équivalente et être soutenu par un diffuseur. Pour ceux qui débutent dans le métier, on demande une formation ou l'appui d'un professionnel.

## Comment fonctionne-t-elle ?

Les dossiers déposés au SDIM\* sont présentés à une commission consultative composée du SPAPF\*, de l'ATPA\*, de l'Association FIFO, de l'ICA\*, des deux diffuseurs locaux TNTV et RFO, du Ministère du Tourisme, du Ministère de la Culture, de la CCISM\* et de deux représentants de l'Assemblée.

La commission est présidée par le Ministre de l'Industrie, des Très Petites, Petites et Moyennes Entreprises et des Métiers, qui est garant des décisions finales. 40% de l'aide sont versés à la publication de l'arrêté au Journal Officiel. À fourniture du produit fini (Master au format professionnel, budget définitif et PAD\*) les 60% restants sont versés...♦

## INFORMATIONS & RENSEIGNEMENTS

- SDIM
- Tel : 50 28 80
- [infos@sdim.pf](mailto:infos@sdim.pf) ou [www.sdim.pf](http://www.sdim.pf)
- le dossier de demande de subvention est téléchargeable en ligne sur le site

## QUELQUES CHIFFRES DE L'APAC :

- Novembre 2007 : 45 millions ont été débloqués pour 14 projets de production
- Juillet 2008 : 21 millions pour 15 dossiers
- Novembre 2008 : plus de 25 millions pour 8 dossiers

## D'AUTRES PROJETS POUR PROMOUVOIR LES MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL :

- En 2009, un nouveau cursus de 9 modules à l'Université de Polynésie sera mis en place pour former à différents Métiers de l'Audiovisuel (son, image, production, écriture de scénario, etc.).
- Ce Diplôme d'Université aux métiers de l'audiovisuel fera intervenir des professionnels de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA). Pour plus de renseignements : [www.upf.pf/formations-et-inscription.html](http://www.upf.pf/formations-et-inscription.html)
- Un projet de partenariat entre la Polynésie et le Centre National de la Cinématographie (CNC) est également sur les rails, afin de permettre aux producteurs locaux de bénéficier des aides du CNC.

\* APAC : Aide à la Production Audiovisuelle et Cinématographique

\* SDIM : Service de Développement de l'Industrie et des Métiers

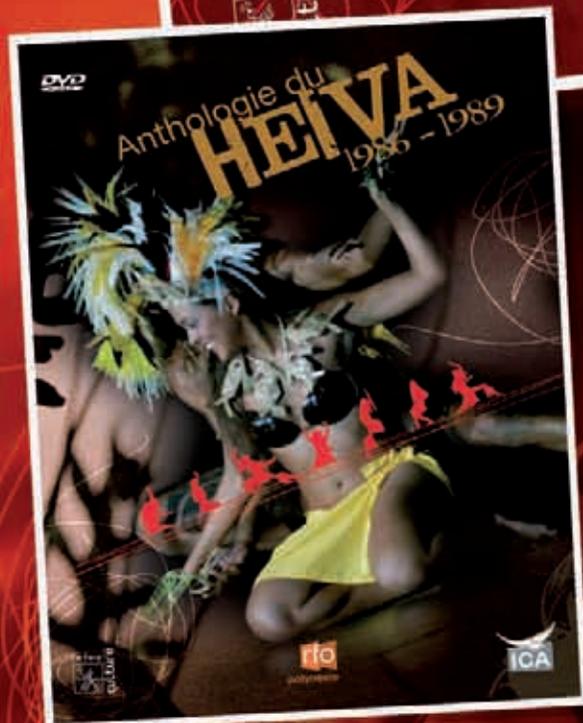
\* SPAPF : Syndicat des Producteurs Audiovisuels de Polynésie française

\* ATPA : Association Tahitienne des Professionnels de l'Audiovisuel

\* ICA : Institut de la Communication Audiovisuelle

\* CCISM : Chambre de Commerce, d'Industrie, des Services et des Métiers

\* PAD : Prêt A Diffuser, c'est-à-dire la validation du diffuseur



# En vente partout

# REVALORISER LE SACRÉ

Janvier, c'est le mois de tous les changements. C'est en tout cas le mois qu'ont choisi le Musée de Tahiti et des Îles et le Conservatoire Artistique pour présenter leurs nouveautés. Le premier vous prépare une nouvelle salle d'exposition ; le second vous donne rendez-vous pour trois concerts de sa chorale dans des églises de Tahiti.

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, MANOUCHE LEHARTEL, MUSÉOLOGUE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET EMMANUELLE VIDAL HI'OMAI, COORDINATRICE DE LA PARTIE CLASSIQUE DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE, PROFESSEUR DE CHANT ET DIRECTRICE DE LA CHORALE DU CONSERVATOIRE.



Projet de simulation de la nouvelle signalétique de la salle 3 du Musée de Tahiti et des Îles

La salle 3 du Musée de Tahiti et des Îles fait peau neuve ! Une nouvelle salle ? Pas tout à fait. En fait, c'est la même, mais elle se refait une beauté. Nouvelle signalétique, nouveaux cartels d'information et nouvelles traductions.

## C'est parti d'un constat...

La signalétique des objets et des cartels d'informations des salles d'expositions permanentes du Musée était devenue désuète : vieillotte, délavée, cornée... Le public s'en rendait bien compte, la direction aussi. Il y a un an et demi, Jean-Marc Pambrun, Directeur de l'Etablissement, décidait donc de remettre à neuf toute la signalétique des quatre salles. Mais le devis annoncé dépassait très largement les crédits que pouvait espérer obtenir le Musée. Il a donc fallu remettre à plus tard cette idée. Jusqu'à ce que se présente l'épouse d'un homme d'affaire japonais.

## ...et cela s'est poursuivi par un mécénat

Elle confie à Jean-Marc Pambrun que son mari aimerait beaucoup investir dans le Musée, par attachement pour l'Etablissement, amour de l'art, et souhait de mettre à disposition du public les informations en japonais. Monsieur Toru Oishi s'est donc mis d'accord avec le Directeur pour prendre en charge tous les frais de création,

fabrication et impression des cartels d'information de la salle 3 – dédiée à la vie sociale et religieuse – qu'il affectionne tout particulièrement. Dans le même temps, il a souhaité financer un guide du Musée en japonais.

## Uniformiser et homogénéiser l'information

C'est Manouche Lehartel, muséologue au Musée de Tahiti et des Îles, qui s'est chargée pour une grande part du projet. Aidée d'un comité de pilotage qui s'est monté au sein du Musée pour proposer un exemple type de nouvelle signalétique, elle a réactualisé les textes informatifs de chaque objet (remise à jour des informations, corrections des fautes, reformatage) et a ensuite chapoté le travail de traduction en tahitien et en anglais.

Pour les traductions japonaises, tout s'est passé au pays du soleil levant. Cette nouvelle signalétique sera prête à admirer à la fin du mois. Quant à la réactualisation des cartels des autres salles d'exposition, il faudra être encore un peu patient ! ♦

## Programme des concerts de la chorale du conservatoire

- « Les Cieux en chœur » de Beethoven
- « Alléluia » de R. Thompson
- « Agnus Dei » de Bizet
- « Lacrymosa, Dies Irae » de Mozart
- « Ave Maria » de Vidal Hi'Omai
- « Sanctus » de Gounod
- « Cantique de Jean Racine » de Fauré
- « Messe en Sol » de Schubert



## Pour commencer l'année enchantée...

30 ans, ça se fête ! Pour marquer le coup, Emmanuelle Vidal Hi'Omai, chargée entre autres de l'événementiel de toute la partie classique du Conservatoire, organise trois concerts, un pour chaque dizaine de l'Etablissement.

## Pourquoi avoir choisi de donner des concerts dans des églises ?

Pour le 30<sup>ème</sup> anniversaire du Conservatoire, je voulais proposer des temps forts pour l'année 2009, avec, chaque mois, un événement spécial. J'ai décidé de commencer avec ma chorale. À Tahiti, on est très croyant, donc on pensait que c'était une bonne idée d'ouvrir cette nouvelle année – qui plus est une année d'anniversaire – sur une prière à Dieu. La célébrer dans un lieu de culte, ça lui donne tout son sens. J'avais envie de faire quelque chose de sacré et mes choristes voulaient chanter une œuvre complète, alors j'ai proposé « La Messe en Sol », de Schubert.

## Combien de temps durent les concerts ?

Chaque représentation devrait durer 1h15. Il ne faut jamais trop en donner au risque de « gaver » le public ; mieux vaut lui en donner un peu moins pour qu'il ait envie de revenir la fois d'après... Comme la seule pièce de Schubert dure une demi-heure, on fera une première partie avec plusieurs extraits de Beethoven, Bizet, Mozart. Et il y aura aussi une de mes compositions : un « Ave Maria » sur des paroles de Gaby Cavallo.

## À quelle fréquence avez-vous répété ?

On a travaillé plus de trois mois à raison de deux heures par semaine le jeudi et trois heures en plus un samedi par mois.

## Combien êtes-vous dans la chorale ?

Il y a 11 hommes et 25 femmes. Ce sont à 80% des élèves de chant du Conservatoire. Il y a un bon noyau qui reste d'une année sur l'autre : « les purs et durs », qui m'en demandent toujours plus. Ils sont systématiquement partants pour donner des concerts.

## Est-ce un bon moyen d'attirer de nouveaux choristes ?

Oui. L'année dernière, suite au concert de fin d'année que nous avons donné à Pirae, deux personnes ont demandé à nous rejoindre. Mais je tiens à préciser qu'il vaut quand même mieux savoir chanter ou prendre un minimum de cours avant d'intégrer la chorale. ♦

## Où et quand ?

- A l'Eglise d'Arue, Vendredi 30 janvier à 20h00
- A l'Eglise de Paea, samedi 31 janvier à 19h30
- A la Cathédrale de Papeete, Dimanche 1<sup>er</sup> février à 17h00

Renseignements au 50 14 14 ou au 78 74 76 (Emmanuelle)

# documentariste : écrire son regard sur le monde

RENCONTRE AVEC FRANCK PHILIPPON, SCÉNARISTE POUR LA TÉLÉVISION ET LE CINÉMA ET BENJAMIN PICARD, SCÉNARISTE, RÉALISATEUR ET PRODUCTEUR.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



@svy

*Si le documentaire n'en est encore qu'au stade embryonnaire en Polynésie, sa récente émergence soulève les questions de sa particularité. Pour écrire un documentaire, il faut avoir envie de livrer son point de vue sur le monde et être capable d'organiser la réalité pour la retranscrire. Voici un aperçu du métier de documentariste avec deux professionnels : Franck Philippon, qui a écrit de nombreux scénarios pour la télévision française et le cinéma et Benjamin Picard, qui travaille à Tahiti.*

« Un documentaire c'est ordonner le monde ».

**Franck Philippon a signé trois films en tant que scénariste : A ton image en 2004, Chrysalis en 2007 et Divorces !, actuellement en tournage. En télévision, c'est surtout dans la création de séries qu'il s'est illustré : La Crim' en 1998, Le lycée en 2001 et Alice & Charlie en 2006. L'année dernière, il a également adapté, pour le petit écran, le célèbre roman de Marc Lévy, Où es-tu ?.**

**Quelle est la particularité de l'écriture documentaire ?**

Dans l'écriture documentaire, on essaye de raconter le réel tout en lui donnant un sens. Il ne s'agit pas simplement d'aligner les faits, mais de faire en sorte que la manière dont on les aligne donne du sens à une réalité qui n'en a pas nécessairement à première vue. Quand on est documentariste, on a une matière (des heures et des heures de plans), qu'il va falloir à un moment trier, organiser et monter. Automatiquement, dans les choix que l'on va faire, on exprime notre point de vue. Le

documentaire, c'est justement ça : un point de vue sur le monde.

**Est-ce que l'écriture documentaire demande des qualités particulières ?**

Une curiosité énorme par rapport au monde réel, aux choses et aux gens. Une envie de raconter dans un principe de générosité. Il ne faut pas avoir trop d'idées préconçues. Ensuite il faut de l'obstination, de la conviction, mais je crois que c'est surtout une envie de regarder le monde tel qu'il est et de transmettre cette vision. Ce n'est pas toujours très agréable, ni forcément évident car il y a des choses que l'on n'a pas envie de voir.

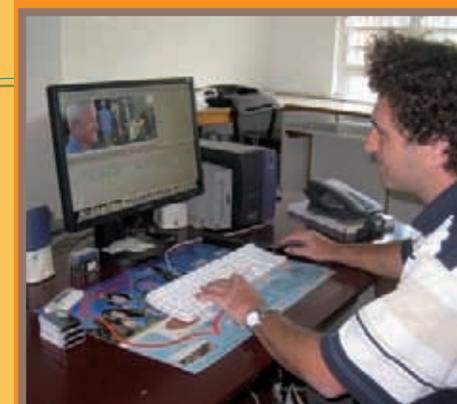
*Franck Philippon donnera une conférence dans le cadre du FIFO sur les films à cheval entre fiction et documentaire, ces films qui doivent faire face à un double défi : à la fois donner du sens au réel, en tant que documentaire (racontant le réel) et en même temps en tant que film (œuvre de fiction), pour montrer les différences dans le récit, les outils et les enjeux de chacun.*

**Où et quand ?**

- A la Maison de la Culture, sous le grand chapiteau
- Vendredi 30 janvier à 09h00
- Renseignements au 544 536 - 70 70 16
- [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- [www.filmfestivaloceanie.org](http://www.filmfestivaloceanie.org)

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« Le documentaire est un pari »

**Benjamin Picard a déjà réalisé deux documentaires en Polynésie et travaille actuellement sur un troisième. Il nous livre sa vision du métier.**

« Le documentaire c'est une façon de voir le réel et de le faire voir. C'est un peu un pari, car lorsque l'on écrit un scénario pour un documentaire, on ne peut pas être sûr de la manière dont vont se dérouler les choses, on ne peut pas savoir à l'avance ce qui va se passer. Finalement, ça paraît presque incongru de vouloir écrire un scénario de documentaire. Il s'agit plus d'écrire dans les grandes lignes ce que l'on a envie de dire, ce que l'on espère voir... »

Et heureusement, la réalité est souvent bien plus intéressante que ce que l'on avait imaginé au départ. Ce qu'il y a surtout de spécifique dans l'écriture d'un documentaire, c'est que l'on va y mettre son intention : quel point de vue on a sur le sujet, comment on voit les choses et comment on va les montrer ? Le documentaire, c'est un peu une introspection : il faut aller visiter au fond de soi-même et expliquer ce que l'on a envie de faire. C'est vraiment une vision personnelle, un regard qualifié, un témoignage avec une valeur ajoutée.

Contrairement à un reportage, le documentaire n'est pas là pour expliquer, il ne se justifie pas. Il y a une grammaire cinématographique dans le cadre du documentaire, alors qu'il y a une écriture journalistique dans le reportage. Pour faire un documentaire, je crois qu'il faut savoir rester humble pour pouvoir s'adapter à la réalité et pour ma part, j'essaie d'être le plus discret possible ».

**Il faut donc pouvoir prendre suffisamment de distance pour montrer les choses, même celles que l'on n'a pas envie de voir ?**  
Oui, je pense. Il y a un jeu très subtil entre le fait de savoir à peu près ce que l'on veut dire, d'avoir un point de vue, et d'être capable de confronter ce point de vue à une réalité qui est beaucoup plus compliquée et qui parfois vous contredit. Il faut accepter cette possibilité et donc être capable de se remettre en question ; tout en veillant à rester du côté de la réalité et pas de l'idéologie.

**Ça veut dire pouvoir rester humble ?**

Il faut avoir une très grande humilité et en même temps, c'est aussi une histoire de point de vue. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'être à la disposition de la réalité en restituant ce que l'on a vu ou compris. C'est plus que de la restitution ; c'est de l'organisation. Donc c'est quand même un point de vue, mais qui doit être suffisamment humble et adaptable, curieux et généreux pour être capable de ne pas rester sur des présupposés ou des idées préconçues. Parce qu'à chaque fois que l'on arrive sur une réalité, de toutes façons, c'est avec son propre regard, ses propres convictions... Voilà toute la difficulté. ♦

## COMMENT DEVENIR DOCUMENTARISTE ?

Il n'y a pas de diplôme strictement requis pour accéder à ce métier. Cependant, plusieurs écoles et universités en France y préparent (l'Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle, l'Ecole Supérieure libre d'Etudes Cinématographiques, les Universités de Poitiers et Grenoble 3 préparent à un Master documentaire de création, etc.). Mais une pratique auprès de réalisateurs professionnels reste la meilleure des portes d'entrée !

Toute la liste des formations du secteur audiovisuel sur <http://www.formation-culture.com>

# *FIFO 2009 : l'arrivée du numérique en question*

RENCONTRE AVEC PIERRE OLLIVIER, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FIFO, HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE ET VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION FIFO, DOMINIQUE WOLTON, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS, DIRECTEUR DE L'INSTITUT DES SCIENCES DE LA COMMUNICATION DU CNRS ET DIRECTEUR DE PUBLICATION DE LA REVUE HERMÈS ET MICHÈLE DECHAZEAUX, MEMBRE DU COMITÉ DE PRÉSÉLECTION DES FILMS.



Le FIFO, en plus d'être un festival documentaire de plus en plus couru, joue chaque année un rôle d'initiateur dans le secteur audiovisuel. Ce sera encore le cas cette fois-ci, grâce à un sujet de taille : l'arrivée du haut débit numérique avec l'installation du câble sous-marin entre Tahiti et Hawaii. Les uns se concentrent sur les bouleversements que peut provoquer une telle nouveauté dans le paysage audiovisuel local et plus globalement, sur la société et les pratiques des usagers. Les autres relativisent le terme de « révolution numérique » au sens de mutation profonde, au profit d'une amélioration des échanges informatiques. Chacun a son point de vue, mais tous se rejoignent sur la nécessité, pour nous, d'intégrer au mieux ces changements.

#### Prévenir plutôt que guérir

Les tables rondes organisées dans le cadre du FIFO permettent de réunir professionnels et grand public autour de sujets divers et de débattre dans l'optique de faire avancer les choses. Ainsi, l'Aide à la Production Audiovisuelle et Cinématographique (APAC), l'Association Tahitienne des Professionnels de l'Audiovisuel (ATPA) et le Syndicat des Producteurs Audiovisuels de la Polynésie

française (SPAPF) sont nés des rencontres provoquées au sein du festival.

« Le numérique est un enjeu tellement important que l'on ne peut faire preuve ni d'amateurisme, ni de légèreté », confie le directeur de la Maison de la Culture et vice-président de l'association FIFO.

« Mieux vaut anticiper que se laisser submerger ; et pour cela, il faut commencer par se poser les bonnes questions ».

#### Devancer l'arrivée du câble

« Ce n'est pas quand il sera là qu'il faudra se demander ce que l'on peut faire avec, comment, etc. » continue Heremoana Maamaatuaiahutapu.

« Autrement, nous risquons d'être débordés par la nouveauté et de ne rien pouvoir gérer. Il faut conscientiser les politiques dès maintenant et par ricochet le grand public sur un certain nombre de problématiques ; réfléchir aussi aux possibilités de développement que va nous offrir l'arrivée de ce câble ».

#### Éveiller les consciences

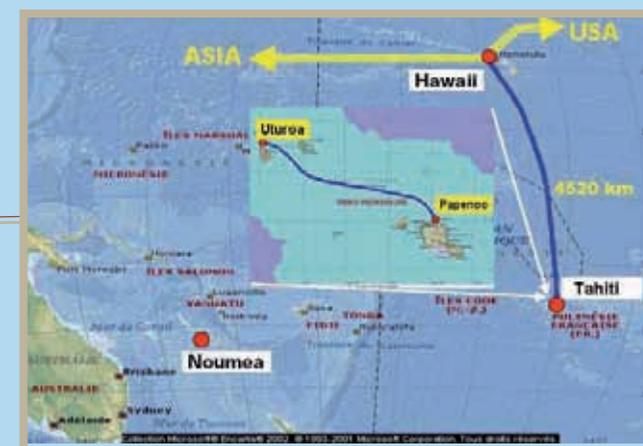
« Les enjeux culturels et sociaux relatifs à l'arrivée du numérique sont très importants. On ne se rend pas compte que le débit actuel va être multiplié par 100, dans les deux sens : à la réception, mais aussi à l'envoi. C'est une autoroute de l'information qu'il va falloir apprendre à utiliser ! »

#### Les révolutions possibles du haut débit numérique

« Les chaînes locales doivent d'ores et déjà se préparer à une mutation car le paysage audiovisuel va certainement se transformer. Au-delà, a-t-on préparé nos instituteurs à l'utilisation éventuelle du numérique dans leurs cours ? », s'interroge le directeur de la Maison de la Culture. « Peut-être que dans des îles éloignées, le téléenseignement pourrait être envisagé ; auquel cas le visage de la profession serait complètement transformé. De la même manière, la télémédecine est à considérer, au moment où on se demande comment réduire les coûts de notre assurance maladie ».

#### Gérer les dématérialisations

« Quid des droits d'auteur ? Que fait-on de la bibliothèque, de la salle de projection et même du cyberspace de la Maison de la Culture ? La fréquentation de ce dernier a déjà été divisée par trois en trois ans.



Cela ne va qu'empirer ! La meilleure solution serait peut-être d'aller dans le sens du changement en proposant par exemple une e-bibliothèque. J'ai déjà quelques idées, mais j'attends aussi des pistes lors des rencontres du FIFO. Ce sont des pointures qui viennent et nous sommes très attentifs à toutes les propositions qui pourraient être faites ».

#### La mondialisation est aux portes de la Polynésie

« L'arrivée du numérique pourra nous donner la possibilité de mieux nous faire connaître à l'étranger. Du même coup, apporter une reconnaissance et booster la profession, le secteur audiovisuel. C'est un potentiel énorme. Quand on aura pris conscience que le câble, en plus d'arriver, repart aussi, on arrivera à de grandes choses. Il y a des solutions, mais il ne faut pas attendre que le câble soit là pour réagir. On a l'impression d'être loin du monde... On ne le sera plus grâce à l'arrivée de ces nouvelles technologies de l'information et de la communication ».

#### HONOTUA, « LE LIEN VERS LE LARGE », POUR RÉDUIRE LA FRACTURE NUMÉRIQUE

- Le 10 janvier 2008, le groupe Alcatel-Lucent Submarine Network (ASN) a signé le contrat pour la pose des câbles avec l'OPT
- Coût du réseau sous-marin : 8,5 milliards de Fcfp (72,2 millions d'euros)
- Le réseau reliera Tahiti à Hawaii et à certaines îles de l'archipel polynésien
- À terme, la capacité du réseau sera de 32 x 10 Gbit/s (actuellement, la bande passante de la liaison satellite est de 171 Mbit/s)
- L'achèvement des travaux est prévu en 2010



## RELATIVISER LA TECHNIQUE ET VALORISER LES HOMMES

Dominique Wolton est Directeur de recherche au CNRS\*, Directeur de l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS et Directeur de publication de la revue Hermès\*. Depuis plus de 30 ans, il travaille sur l'analyse des rapports entre culture, communication et société. Admirateur de l'intelligence humaine plus que de l'intelligence technique, il se bat pour éviter que l'idéologie technique ne prenne le pas sur la vision humaniste de la communication. Il présidera les rencontres numériques du FIFO 2009.

**Pourquoi avoir accepté de participer à ces rencontres numériques ? Quel enjeu y voyiez-vous ?**

Je travaille depuis de nombreuses années sur la mondialisation et sur la diversité culturelle d'une part et les techniques de communication d'autre part. Donc je connais bien les enjeux d'Internet, du numérique et je connais bien le Pacifique, cela fait plus de dix ans que je travaille sur la région. Je pense qu'il est fondamental qu'elle puisse accéder à tous les services numériques pour ne pas être décalée par rapport au reste du monde. Mais ce qui m'intéresse, ce n'est pas tant la technique que les hommes et les sociétés. La Polynésie, et plus généralement le Pacifique, sont un exemple extraordinaire de la supériorité des hommes sur la technique. C'est un lieu de lecture de l'obligation de relativiser la révolution technique pour revaloriser l'importance de la société, de la communication humaine.

Mon point de vue va être minoritaire, bien sûr, mais c'est pour ça que j'ai accepté de présider ces rencontres : pour contrebalancer le discours technique, qu'on n'assomme pas les Polynésiens avec l'idée que leur mode de vie va entièrement changer avec l'arrivée du numérique.

### LE FIFO 2009 EN QUELQUES CHIFFRES :

- 150 films envoyés au FIFO cette année
- Un comité de présélection composé de 9 personnes a visionné la totalité des films entre juillet et octobre et retenu 16 films en compétition et 21 films hors compétition
- Les documentaires sont tous projetés 3 fois pendant la durée du festival, et 4 fois pour les films en compétition (avec une projection le dimanche)
- Sur la totalité des films inscrits, 3 sont des co-productions polynésiennes et 2 sont en compétition

\* CNRS = Centre National de Recherche Scientifique

\* Hermès est une revue spécialisée en sciences de l'information et de la communication. Près de 850 auteurs, français et étrangers, ont déjà participé à sa publication depuis 1988. La revue Hermès est éditée par CNRS Editions.

**Pourtant, on peut facilement envisager un bouleversement social...**

Ce n'est jamais la technique qui fait le bouleversement social. Elle accélère simplement le processus. La technique change la société en apparence, mais pas dans le fond. Il y a toujours ce fantasme de croire que les techniques de communication vont tout changer. C'est formidable, pratique, utile... mais ça ne change ni l'homme, ni la face du monde. L'arrivée du numérique va accélérer la circulation des informations, contribuer à désenclaver un peu certains archipels éloignés. Mais la société polynésienne ne va pas s'en trouver révolutionnée pour autant. La vraie révolution sociale est de conserver ses traditions et de s'adapter à la modernité. Internet est un moyen, pas une fin.

Les mots « retard », « modernité », « adaptation », « ouverture » appartiennent au discours technique. Ça n'a pas de sens ! La société polynésienne est moderne tout en ayant su préserver ses traditions. Je prône une cohabitation entre le progrès technique et la richesse, la complexité, la tradition de ces sociétés.

**Y'a-t-il des actions à mener pour se prémunir de changements éventuellement trop radicaux induits par cette cohabitation ?**

Il faut d'abord introduire la technique en faisant réfléchir tout de suite sur son usage, rappeler qu'Internet est à la fois liberté mais aussi spéculation, pornographie, désocialisation...

La richesse d'une société passe par les échanges humains. Que deviendra cette richesse quand tous les jeunes seront sur leurs ordinateurs ?



Moi je me bats pour que les solutions techniques soient au service des sociétés et non que les sociétés succombent à l'idéologie de la technique. Il faut éduquer, mener une réflexion critique, valoriser la tradition par rapport à la modernité, décomplexer les gens qui ne savent pas s'en servir, réduire l'arrogance de ceux qui savent s'en servir ; en d'autres termes : relativiser le progrès, rappeler qu'il est secondaire par rapport à la richesse des sociétés. Mon point de vue de scientifique consiste à dire : « arrêtez de vous

imaginer qu'une technique de communication va tout changer. Ça va améliorer les échanges d'information, mais ça ne va pas changer la société, la culture, la politique, etc, et tant mieux d'ailleurs ».

Si le prix de la modernité technique était la standardisation du monde entier, ce serait stupide ; il faut évidemment valoriser les différences culturelles. Internet n'est qu'une brouette après d'autres brouettes et avant d'autres... mais pas une révolution sociale. ♦

### Le FIFO 2009

#### Où et quand ?

- Du mardi 27 janvier au dimanche 1<sup>er</sup> février 2009
- À la Maison de la Culture de Papeete
- Tarifs : ticket journalier : 1 000 Fcfp / étudiants, groupes : 500 Fcfp / gratuit pour les scolaires

Avec un ticket d'entrée journalier, vous pouvez aller voir autant de films que vous le souhaitez, tous les jours, dans les trois salles de projection, de 8h30 à 23h

- Billets en vente à la Maison de la culture à partir du lundi 9 janvier
- Informations et renseignements : 544 536 / 70 70 16
- <http://www.filmfestivaloceanie.org>
- [info@fifotahiti.org](mailto:info@fifotahiti.org)
- [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

## présentation de la cuvée 2009 !

37 films seront à l'affiche de la 6<sup>ème</sup> édition du Festival International du Film documentaire d'Océanie.

Portraits, aventures, recherches scientifiques, témoignages, politique, histoire... les styles sont cette année très variés. Leur mise en images aussi. Michèle Dechazeaux, membre du comité de présélection des films, a salué la personnalité de cette nouvelle édition : « le FIFO 2009, explique-t-elle, est prometteur tant par la qualité des documentaires reçus que par la diversité des sujets traités. Mais ce qui en fait peut-être l'originalité, c'est la remontée et l'utilisation des archives, aussi bien familiales que nationales et officielles. Incontestablement, ces images retrouvées donneront au festival une couleur historique et humaine très émouvante. Si certains sujets comme l'euthanasie, la délinquance, la justice, le sida, sont des sujets universels, ils sont traités ici « à l'Océanienne » et sont de belles leçons d'humour et de sagesse. Une fois de plus le FIFO soulignera le lien étroit qui unit toutes ces populations qui prennent enfin la parole. Une parole riche d'un passé, une parole vivante, qui revendique sa place dans ce monde nouveau où l'image est au service des mots, des histoires et des idées ».

Pour valoriser du mieux possible le travail des artistes, amateurs ou avertis, le FIFO offrira la possibilité aux réalisateurs polynésiens dont les documentaires n'ont pas été sélectionnés de présenter leurs créations dans la salle vidéo, exclusivement réservée à leur attention.



PRINT YOUR MIND\*

DESIGN



SERIGRAPHIE



T-SHIRTS  
DÉBARDEURS

TOP FILLES

GAOS

POLOS

SERVIETTES

CASQUETTES

MAILLOTS DE SPORT

DRAPEAUX

STICKERS

BACHES

ECUSSONS...

BRODERIE



IMPRESSION  
GRAND FORMAT



LIVRAISON



PLIAGE  
EMBALLAGE



SARL BYLIE  
PK2.1 C/Mont TOAHOTU  
BP7288 - 98719 TARAFAO - TAHITI  
Tél/Fax : 57 20 29  
Email : bylie@mail.pf  
www.bylie.pf



## DOCUMENTAIRE OU REPORTAGE ? UNE FRONTIÈRE FLOUE !

RENCONTRE AVEC MARC LOUVAT, ANCIEN RÉALISATEUR ET RESPONSABLE DES FONDS AUDIOVISUELS DE L'ICA ET XAVIER LAMBERT, DIRECTEUR DES ANTENNES DE RFO POLYNÉSIE.



Marc Louvat  
devant  
les archives  
audiovisuelles  
de l'ICA

Depuis la création du FIFO\*, janvier c'est le mois du documentaire à Tahiti. Profitons-en pour en apprendre un peu plus sur lui ! Par exemple, savez-vous quelle est la différence entre un documentaire et un reportage ? Si cette distinction, pour le public novice que nous sommes, peut parfois sembler subtile, elle ne l'est pas moins pour des professionnels du milieu. Pour certains, elle est évidente, pour d'autres, elle est très subjective. Explications...

Un ensemble de critères peut être étudié pour pouvoir classer une œuvre dans telle ou telle catégorie (les intentions de l'auteur, le synopsis, la longueur, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques, l'utilisation d'acteurs, l'originalité, la rareté...) mais la différenciation reste parfois très difficile à faire. Voici quelques éléments pour nous y aider.

### Le point de vue d'un réalisateur

« Le reportage est un programme de flux, alors que le documentaire est un programme de stock, une œuvre de création », explique Marc Louvat, ancien réalisateur et responsable des fonds audiovisuels de l'ICA\*. « On va pouvoir utiliser le documentaire dans le temps, et même le rediffuser. Le reportage, lui, colle souvent à l'actualité et est utilisé très rapidement après sa réalisation. Par ailleurs dans un documentaire, il y a une « odeur », on sent l'empreinte de l'auteur. Dans un reportage, bien souvent, ce n'est pas le style du journaliste qui s'en dégage mais le style de la chaîne ; ce n'est pas lié à l'auteur mais au diffuseur ». « De plus,

poursuit-il, le montage d'un documentaire est souvent plus sophistiqué. Le travail est davantage abouti que celui du reportage. Enfin, le documentaire a une vocation ou en tout cas un potentiel patrimonial beaucoup plus fort qu'un reportage. C'est mon point de vue en tant qu'archiviste. Souvent, le travail du documentaire est plus approfondi au niveau de la recherche, ou de l'immersion ».

### Les points d'accord du diffuseur

D'après Xavier Lambert, Directeur des Antennes de RFO Polynésie, « un reportage est fait par un journaliste. C'est rare qu'un documentariste en fasse. Je pense aussi que le point de vue de l'artiste, de l'auteur, est beaucoup plus présent dans un documentaire. Le reportage est plus factuel, estime-t-il. Un reportage peut se mettre au niveau du documentaire, alors qu'un documentaire qui se mettrait au niveau d'un reportage serait raté. Pour finir, on prend plus le temps pour un documentaire : il est rarement fait en moins de 4 ou 5 mois alors qu'un reportage, lui, peut être fait en quelques jours ».



Xavier Lambert  
directeur des  
antennes TV-RFO

### Pour s'y retrouver

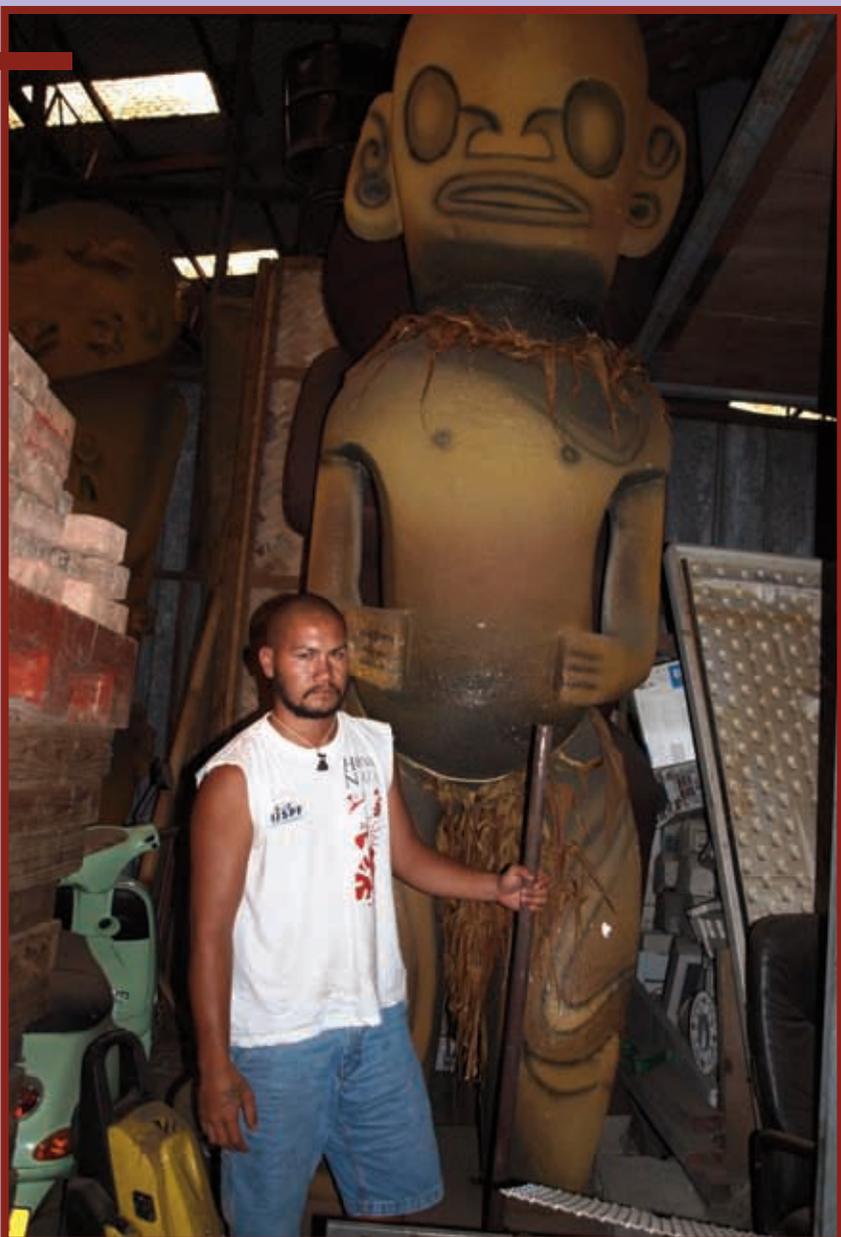
- Le documentaire est l'œuvre d'un auteur, il est subjectif et intemporel.

- Le reportage est le travail d'un journaliste, il est lié à l'actualité.

\* FIFO : Festival International du Film documentaire Océanien  
\* ICA : Institut de la Communication Audiovisuelle

# 3 semaines pour dresser le village du FIFO !

RENCONTRE AVEC LUDOVINA TOOITI, CHARGÉE DE PROJET À HEIVA NUI ET YANN PIHAATAE, RESPONSABLE DE LA LOGISTIQUE DE HEIVA NUI.



*L'association FIFO a toujours sollicité l'aide de Heiva Nui pour l'installation du village du festival. Chaque année, mi-décembre, une réunion préliminaire est organisée afin de déterminer les tâches de chacun et début janvier, un repérage des lieux permet de décider des choix définitifs d'emplacements et de décoration. Si l'association du festival, la Maison de la Culture et Heiva Nui se concertent à trois pour arrêter ces choix, c'est Heiva Nui, qui se charge de la mise en place du village.*

Tables, chaises, écran, sono, chapiteaux ou encore décoration, c'est toute la logistique du montage dont se charge Heiva Nui. L'Etablissement assure un soutien organisationnel pour la mise en place du village, la décoration du Grand Théâtre et le protocole des cérémonies d'ouverture et de remise des prix en fournissant une partie du matériel et des moyens humains nécessaires.

#### Optimisation des structures

La décoration extérieure est faite avec des panneaux de bambous pour l'entrée du village et des palissades de bois pour tout le reste de la structure. « Avec les palissades en bois, c'est plus rapide, explique Yann Pihaatae, responsable de la logistique de Heiva Nui.

Elles sont plus faciles à monter que les bambous qu'il faut attacher les uns aux autres un par un, donc on perd moins de temps. On essaie d'adapter les solutions aux desiderata de chacun pour que ça nous prenne le moins de temps possible, poursuit-il. Comme l'année dernière, les effectifs sont réduits car il faut dispatcher les équipes sur différents évènements ».

#### Mutualisation des moyens

Effectivement, ils ne sont pas nombreux à s'occuper de l'installation du village : 4 agents permanents, un temporaire éventuel et un électricien.

Dans le but d'optimiser le temps de travail, les décorations sont aussi reprises d'une manifestation à l'autre, d'une année sur l'autre. Par exemple, les palissades de bois ont déjà servi pour le Heiva, et les grands *tiki* étaient déjà là l'année dernière. Pour le seul montage des palissades, c'est une demi-journée qu'il faut à l'équipe – maintenant que les bambous ont été réservés exclusivement à l'entrée du village. Pour le reste, entre la réunion de repérage programmée au 8 janvier et la fin des travaux d'installation de Heiva Nui (installations extérieures, intérieurs, scène, éclairages...), il faut compter une vingtaine de jours pour tout figoler et surtout attendre l'intervention du Service des Moyens Généraux pour la mise en place des plus grands chapiteaux avant de pouvoir fermer le village.

#### Délégation

Au niveau de la décoration, Heiva Nui fait appel au Service des Parcs et Jardins de la Ville pour fournir différentes plantes en pots qui servent à embellir et rendre plus chaleureux les lieux de vie du festival. La décoration florale à proprement parler est assurée par l'association l'e i'e tu noa. Heiva Nui se charge par ailleurs du protocole des cérémonies d'ouverture et de clôture du festival. ♦



#### Heiva Nui et le FIFO c'est :

- Du personnel :
  - 2 agents pour les entrées
  - 4 hôtesse pour les cérémonies protocolaires
  - 4 ou 5 agents logistique et 1 électricien pour le montage du village
- Du matériel :
  - Tables, chaises, écrans, sono, chapiteaux, décoration

# L'archivage audiovisuel : assurer la pérennité du patrimoine culturel polynésien

RENCONTRE AVEC ERIC BOURGEOIS, DIRECTEUR DE L'ICA



*La durée de vie des supports audiovisuels et des machines associées à leur lecture n'est pas infinie. C'est ce qui pousse les archivistes, garants de la mémoire patrimoniale, à trouver de nouvelles façons de stocker les documents pour en assurer la conservation.*

Depuis deux ans, l'Institut de la Communication Audiovisuelle (ICA) a commencé la numérisation de tous les supports audiovisuels que compte l'Etablissement. Un archivage en deux étapes : d'abord le stockage sur des serveurs informatiques, ensuite, le référencement et la documentation de tous les fichiers numérisés. Eric Bourgeois, Directeur de l'ICA, nous en dit plus sur ce travail essentiel pour l'avenir et la préservation de notre patrimoine audiovisuel.

## En quoi consiste la numérisation des documents audiovisuels ?

Il s'agit de transformer un support physique en un fichier informatique. C'est l'équivalent du passage du vinyle au fichier mp3. Dans l'archivage audiovisuel, la « dématérialisation » et la numérisation ne font qu'un. En effet, dans notre processus de sauvegarde, la cassette vidéo est numérisée directement sur disque dur et conservée dans des serveurs informatiques.

## PRATIQUE

**Le public peut avoir accès aux archives stockées qui ne sont pas en ligne simplement en se rendant dans les locaux de l'ICA (à la Mission, immeuble TNTV). C'est gratuit et il suffit de prendre rendez-vous au 50 67 50, du lundi au vendredi, de 7h00 à 17h00.**

## Pour quelles raisons choisissez-vous de numériser les documents pour les archiver ?

La première est économique. La numérisation sur des disques durs coûte moins cher que le stockage sur des bandes vidéo. C'est surtout vrai depuis que les prix de vente des disques durs ont considérablement diminué, il y a deux ou trois ans. C'est d'autant plus déterminant que l'archivage sur supports DVD n'est pas non plus envisageable, car même s'il coûte moins cher que celui sur bandes vidéo, il n'est pas assez fiable : la gravure des données est trop aléatoire.

La deuxième raison est purement pratique. Il est beaucoup plus facile de manipuler des documents numérisés. C'est moins contraignant, plus rapide, et plus adapté à l'évolution technologique des supports : la chaîne vidéo est pratiquement entièrement dématérialisée. Demain, toutes les caméras professionnelles enregistreront directement sur des mémoires type « flash » (comme c'est déjà le cas pour de petits caméscopes). Les systèmes de montage qui existent aujourd'hui sont eux aussi exclusivement sur ordinateur.

Pour pouvoir monter une vidéo, il faut donc qu'elle soit dématérialisée.



## Il n'y a, en somme, que des avantages à numériser pour archiver ?

Oui... L'autre avantage de la numérisation est que l'on peut transporter géographiquement les documents de manière beaucoup plus simple et donc restituer et partager notre patrimoine avec le plus grand nombre. On n'aurait pas pu envisager la valorisation Internet de nos archives si on ne les avait pas numérisées. La numérisation est déployée sur nos deux missions principales que sont la conservation et la valorisation du patrimoine polynésien. A l'ICA, quatre personnes travaillent sur ce plan de sauvegarde numérique. On aura bientôt fini de numériser les masters. Il nous restera tous les *rushs* et autres programmes. On ne fait pas de *sprint*, mais plus une course de fond : on ne doit jamais s'arrêter car en plus de ce travail de restauration du passé nous devons conserver le présent.

*Le serveur informatique de l'ICA sur lequel sont aujourd'hui stockés plus de 12 000 fichiers numérisés*

## La numérisation du fonds audiovisuel de l'ICA, c'est :

- 1 138 fichiers vidéos consultables sur le site de l'ICA - [www.ica.pf](http://www.ica.pf) ;
- Plus de 12 000 fichiers numérisés stockés sur un serveur ;
- Pour se prémunir de tout éventuel accident (incendie, inondation...), une copie intégrale du serveur de l'ICA sera bientôt délocalisée et mise à l'abri dans un autre établissement.

## Numériser : pourquoi ?

- Assurer la conservation pérenne de la culture polynésienne ;
- Partager et restituer plus rapidement les informations ;
- Valoriser plus facilement le patrimoine.

## Vous préparez aussi l'avenir avec l'arrivée du haut débit numérique ?

Tout à fait. Très bientôt les gens vont pouvoir avoir accès de manière fluide aux informations qui sont sur le site Internet de l'ICA ([www.ica.pf](http://www.ica.pf)). Pour retrouver les documents numérisés, il faut donc les documenter et les classer dans une base de données. C'est la deuxième partie de notre travail. Aujourd'hui, on compte plus de 12 000 fichiers déjà numérisés. Autant de documents qui sont les témoins du patrimoine culturel polynésien et qu'il est d'ores et déjà possible de partager. ♦

# Iaorana Gauguin bienvenue dans la vie d'un artiste étonnant

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

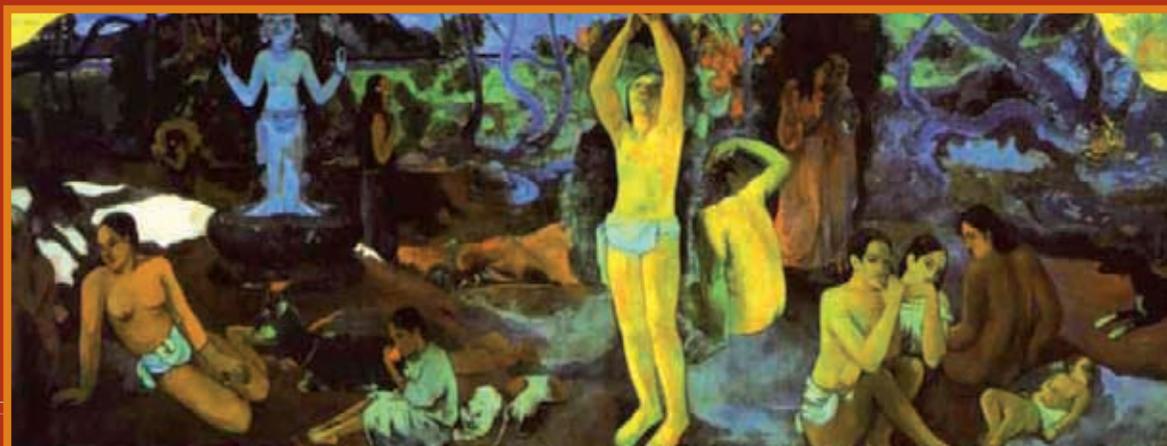
27

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



**la Orana Gauguin, 1903 – 2003 Photographies d'un retour**, le film de Jacques Navarro-Rovira, retrace les deux séjours de Paul Gauguin à Tahiti et aux Marquises entre 1891 et 1903. Deux films de 26 minutes composés de 16 chapitres chacun décortiquent sans retenue la vie excessive de l'artiste peintre amoureux des couleurs.



C'est un aller-retour dans l'intimité de Gauguin illustré de photographies d'époque (qui viennent en grande partie du fond du Musée de Tahiti et des Îles), de certains de ses tableaux et de séquences tournées en 2003, lors de l'installation de l'exposition consacrée à l'artiste au Musée de Tahiti et des Îles. Un récit chronologique qui nous fait partager sa vie, découvrir tels qu'ils étaient les paysages qu'il a peints, les gens qu'il a connus, aimés ou détestés. Une mise en scène délicate qui nous rapproche du regard que portent les Polynésiens sur le personnage et son œuvre.

Sans détour, on y découvre l'homme et l'artiste dans ses talentueuses créations et les débauches d'un être égocentrique : l'alcool, les femmes, et très vite les drogues. Paul Gauguin n'aura pas épargné son existence ; et lorsqu'à l'aube de ses 54 ans il peint ce qu'il appellera son testament pictural : *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*, c'est qu'il a déjà rendu les armes pour avoir brûlé sa vie.

Une première partie de 1891 à 1893 décrit les deux premières années de Gauguin à Tahiti.

Entre découverte des festivités du mois de juillet, inspirations de Mataiea, déboires avec les gendarmes et lignes vindicatives dans les colonnes du journal *Les guêpes*, on découvre à quel point Gauguin aime avant tout sa vie d'artiste. Il décide de retourner en France, persuadé que son talent garantira la réussite d'une exposition parisienne. Il débarque à Marseille le 30 août 1893, avec 66 toiles – sa production polynésienne. L'exposition est un fiasco. Son séjour français n'est pas moins catastrophique : il contracte la syphilis, se casse une jambe dans une bagarre... Finalement il décide de revenir en Polynésie en 1895 et part s'installer aux Marquises. Même isolé, il est aux prises avec les autorités religieuses et ne dissimule pas son caractère provocateur. Sa « Maison du jouir » est une illustration supplémentaire de sa fougueuse indécence. Dans les extrêmes, il abusera de la morphine et de l'alcool et mourra aux Marquises le 8 mai 1903.

Jacques Navarro-Rovira raconte tout cela sans réserve ni fausse pudeur. Simplement, il organise les images en une biographie du personnage. Un documentaire qui avait mérité sa sélection au FIF0 de 2004.♦

**la Orana Gauguin, 1903 – 2003 Photographies d'un retour :**

**Fiche technique**

**Documentaire de 52 mn**

**Producteur : Musée de Tahiti et des Îles / Beau Geste**

**Réalisateur : Jacques Navarro-Rovira**

**Scénario : Jacques Navarro-Rovira & Christian Gleizal**

**Montage : Jacques Navarro-Rovira**

**Lieu de tournage : Polynésie française**

**Année : 2003**

**En vente au Musée de Tahiti et des Îles dans les librairies de la place à partir de 2500 Fcfp.**

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# Les mémoires ravivées

De l'exposition hommage à Léon Taerea au spectacle de danse contemporaine et de *Ori Tahiti, Moemoea*, ce sont 48 jours de manifestations culturelles qui se sont écoulés. La période d'abondance du Tau Matarī'i i ni'a a permis cette année encore de célébrer un événement commun autrefois, de partager des moments forts de la tradition. Du 28 octobre au 14 décembre, les mémoires du temps où les étoiles dialoguaient avec les hommes ont été ravivées.



Photos 1 et 2  
 Hura tapairu du 2 au 6 décembre à la Maison de la Culture ©Fabien Chin

Photos 3 et 4  
 Vernissage de l'exposition Hommage à Léon Taerea du 31 octobre au 7 décembre au Musée de Tahiti et des Iles

Photos 5 et 6  
 Journée des arts traditionnels le samedi 6 décembre au Musée de Tahiti et des Iles ©Heiva Nui

Photos 7 et 8  
 Exposition des travaux d'élèves du 9 au 10 décembre au Centre des Métiers d'Art

Photos 9 et 10  
 Moemoea spectacle de danse traditionnelle et contemporaine en hommage à Léon Taerea du 11 au 14 décembre à la Maison de la Culture ©Fabien Chin



# ZOOM sur les temps forts de l'actu...

## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE OCÉANIQUE : 6<sup>ème</sup> édition du FIFO

Du mardi 27 janvier au dimanche 1er février, 37 films seront à l'affiche du FIFO. Outre les projections quotidiennes, plusieurs manifestations seront organisées dans l'enceinte de la Maison de la Culture.

**Le colloque des télévisions océaniques se tiendra pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive**, en partenariat, cette année, avec la Confédération du Football Océanien. Du mardi au vendredi, de 14h à 16h, les responsables des chaînes océaniques se réuniront pour débattre autour de problématiques communes.

**Des ateliers gratuits de montage vidéo et de prise de vues**, animés respectivement par Ivea et Synergie seront organisés du mardi au samedi. Ils accueilleront plusieurs fois par jour une vingtaine de personnes pour les sensibiliser aux métiers de l'image.

**Un atelier d'écriture de scénario essentiellement destiné aux professionnels** sera animé par le scénariste Franck Philippon qui donnera par ailleurs **une conférence sur l'écriture de scénario** des films à cheval entre fiction et documentaire, le vendredi 30 janvier à 09h, au centre du village du festival.

Tous les soirs seront organisées au Petit Théâtre des **rencontres avec les réalisateurs** des films.

« **Les 1ères rencontres numériques du FIFO** » feront intervenir lors de tables rondes des personnalités de référence tous les jours de 16h à 18h, pour discuter de l'arrivée du câble et de la TNT en Polynésie française.



### OÙ ET QUAND ?

- Maison de la Culture
- Du 27 janvier au 1er février, de 08h30 à 23h00
- Ticket journalier à 1 000 Fcfp / étudiants : 500 Fcfp / gratuit pour les scolaires
- En vente à la Maison de la culture à partir du lundi 9 janvier
- Informations et inscriptions aux ateliers : 70 70 16 ou 544 536
- www.fifotahiti.org et www.maisondelaculture.pf
- info@fifotahiti.org

## CONCERTS : trois concerts de la chorale du conservatoire dans les églises

Pour célébrer le 30<sup>ème</sup> anniversaire du Conservatoire, la chorale du Conservatoire Artistique de Polynésie française se produira au travers de trois concerts sacrés dans des églises de Tahiti. Sous la direction d'Emmanuelle Vidal Hi'Omai, professeur de chant et chargée de l'événementiel de la partie classique, 25 femmes et 11 hommes interpréteront « La Messe en Sol » de Schubert, ainsi que plusieurs extraits de Beethoven, Bizet ou Mozart.



### OÙ ET QUAND ?

- Vendredi 30 Janvier à l'église d'Arue à 20h00
- Samedi 31 Janvier à l'église de Paea à 19h30
- Dimanche 1<sup>er</sup> Février à la cathédrale de Papeete à 17h00
- Renseignements au 50 14 14 ou au 78 74 76 (Emmanuelle)

## LITTÉRATURE : Anarau, une ressource pour les bibliophiles sur la polynésie

La boutique *Te Anarau* du Musée de Tahiti et des Îles recèle des trésors littéraires sur la Polynésie française, ses traditions, ses cultures... Hiro Ou Wen, gérant, travaille en dépôt-vente avec des éditeurs de la place pour proposer une collection d'ouvrages locaux très éclectique – tous auteurs et toutes périodes confondus. Un fonds riche, que complètent de nombreux ouvrages inédits appartenant au Musée lui-même en vente sur place.

Un large éventail de publications qui sauront ravir les amateurs de livres sur la Polynésie. Le souhait de Hiro Ou Wen est de pouvoir organiser prochainement un Salon du Livre dans l'enceinte du Musée.



### OÙ ET QUAND ?

- Boutique du Musée de Tahiti et des Îles
- Du mardi au dimanche de 09h30 à 17h00
- Entrée libre
- Renseignements au 45 31 06

## SAUVETAGE PATRIMONIAL : Le canon de Tīpaerui a été extrait de l'embouchure de la rivière !

Nous vous l'annonçons dans le précédent Hiro'a, le Service de la Culture et du Patrimoine s'est engagé dans une opération de sauvetage patrimonial suite à la découverte d'un canon, le samedi 8 novembre dernier, pendant les travaux de construction de la troisième voie sur le front de mer de Papeete. 12 jours après sa découverte, le canon a été extrait de l'embouchure de la rivière de Tīpaerui. Dans le cadre des recherches menées par le Service de la Culture et du Patrimoine, en partenariat avec l'Établissement des Grands Travaux, deux gros blocs de pierres, un boulet de 16 cm de diamètre ainsi que deux autres pièces attenantes ont été découverts.



@EGT

Un premier nettoyage à l'eau a été effectué et le canon a rejoint le parc à matériel de l'Équipement pour être placé dans une cuve d'eau douce. C'est la première phase d'un long processus. Il faudra ensuite traiter le canon afin d'empêcher sa dégradation. Cette démarche permettra à terme la valorisation du canon et de son histoire.



@EGT

### OÙ ET QUAND ?

- Conservatoire Artistique de Polynésie française à Tīpaerui
- Pendant les vacances scolaires, du 11 au 15 février
- Ouvert à tous
- Gratuit
- Renseignements et inscriptions au 50 14 14

## MUSIQUE : venez essayer un instrument au conservatoire !

Pendant les vacances scolaires de février, le Conservatoire Artistique de Polynésie française organisera des journées portes ouvertes. À cette occasion, des séances d'initiation aux instruments de musique classique seront organisées avec les professeurs. Ouverts à tous, ces ateliers permettront aux petits et aux grands d'essayer un instrument enseigné au Conservatoire. Inscrivez-vous dès maintenant en indiquant l'instrument de votre choix et votre créneau horaire.



## THEATRE : La compagnie du caméléon présente : « furie »

Voici un spectacle hilarant dans lequel Jérôme Rouger s'amuse à retourner les codes de la scène. Avec beaucoup d'esprit, d'autodérision et d'humour, pour nous déboussoler, l'artiste parvient à construire un spectacle captivant à partir de l'absence et du néant. Il renverse tous les schémas habituels ; c'est bizarre, étrange, inaccoutumé et drôle. Un coup de maître et une incroyable bouffée d'oxygène. Tout tient à l'art savant du non-sens et à une écriture qui oscille entre provocation et bienveillance. Un spectacle d'une débordante imagination qui fait voler en éclat les conventions.



### OÙ ET QUAND ?

- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Du jeudi 15 au dimanche 25 janvier, à 19h30 (sauf le dimanche à 18h30)
- Tickets à partir de 3 000 Fcfp, en vente à Odyssey
- Renseignements au 28 01 29
- www.cameleon.pf
- cameleon@mail.pf

### → PETITE ANNONCE

- Au sein de la Cité internationale des Arts de Paris, un studio de l'Action Privée en faveur du Monde Culturel (APMC) est mis à la disposition d'un artiste polynésien professionnel, pour une durée d'un semestre (été 2009 inclus).
- loyer : 300 euros mensuels pour une personne ; possibilité d'héberger jusqu'à 3 personnes
- Renseignements auprès du ministère de la culture, 47.24.40.

# PROGRAMME JANVIER 2009\*

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

MAISON DE LA CULTURE

## ACTIVITES PERMANENTES A LA MAISON DE LA CULTURE

\_ Du lundi au jeudi de 8h00 à 17h00, le vendredi jusqu'à 16h00

### INSCRIPTIONS A L'ANNEE (Tarifs dégressifs pour les familles)

- Bibliothèque ados/adultes et enfants\* : à partir de 2 000 Fcfp
- Discothèque / vidéothèque : à partir de 2 500 Fcfp
- (Double abonnement Bibliothèque/Discothèque : à partir de 3 000 Fcfp)
- Cyber espace : à partir de 250 Fcfp les 15 mn pour les adultes, 125 Fcfp pour les étudiants et abonnés de la Maison de la Culture

## Concert : Chorale du Conservatoire Artistique de Polynésie française

\_ Dimanche 25, vendredi 30 et samedi 31

Dans plusieurs églises de Tahiti

Entrée libre et gratuite

## Théâtre : Furie

\_ Du jeudi 15 au dimanche 25  
 19h30 (18h30 le dimanche)  
 Compagnie du Caméléon

PETIT THÉÂTRE

## Projections pour ados

\_ Mercredi 14 et 21, à 13h15  
 L'incroyable Hulk 2 (Fantastique - 2h33)  
 Superhero movie (Comédie - 1h15)

SALLE DE PROJECTION

## Projections pour enfants

\_ Vendredi 16 et 23, à 13h15  
 Max (Dessin animé - 1h12)  
 Les chroniques de Spiderwick (Fantastique - 1h41)

SALLE DE PROJECTION

## Cours et ateliers pour enfants de 4 à 12 ans

\_ Toute l'année  
 Inscriptions au 544 544 poste 106  
 Arts plastiques, échecs, théâtre et multimédia

MAISON DE LA CULTURE

## Cours et ateliers pour adultes

\_ Toute l'année  
 Inscriptions au 544 544 poste 106  
 Anglais, Reo Tahiti, Reo Paumotu, multimédia, arts plastiques et informatique pour les *matahiapo*

## Tarifs des cours et ateliers

\_ Adulte : 1 650 Fcfp / cours  
 \_ Enfant / étudiant : 1 375 Fcfp / cours  
 \_ Matahiapo : 990 Fcfp / cours

## 6<sup>EME</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE OCEANIE (FIFO)

SALLE MURIAVAI, PETIT THÉÂTRE, SALLE DE PROJECTION ET GRAND THÉÂTRE

Projections de documentaires : 16 films en compétition et 21 films hors compétition

\_ Du Mardi 27 janvier au dimanche 1er février  
 8h00 à 23h00 Tous les jours

GRAND THÉÂTRE

Projections pour les scolaires

\_ Du mardi 27 au vendredi 30  
 8h00 à 12h00

Sculptures, peintures

SALLE MURIAVAI, PETIT THÉÂTRE, SALLE DE PROJECTION ET GRAND THÉÂTRE

Entretiens numériques, conférences, colloque des télévisions océaniques, rencontres avec des réalisateurs, ateliers gratuits d'initiation à la prise de vues, au montage audiovisuel, et à l'écriture de scénario

\_ Du mardi 27 au samedi 31

Réservations et inscriptions au 70 70 16

GRAND THÉÂTRE

18h30 cérémonie de remise des prix  
 20h00 projection des films lauréats  
 \_ Samedi 31

Renseignements au 70 70 16 ou 544 536  
[www.fifotahiti.org](http://www.fifotahiti.org) - contact : [info@fifotahiti.org](mailto:info@fifotahiti.org)  
 Tarifs pour l'accès aux projections : 1 000 Fcfp la journée, 500 Fcfp pour les étudiants, gratuit pour les scolaires.

\* SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

# Timbres & Télécartes de Polynésie



## TOUTE LA MAGIE DE NOS ÎLES RÉUNIE POUR VOUS !

Découvrez, redécouvrez ou faites découvrir toute la richesse de la Polynésie française à travers les nombreuses collections de timbres et télécartes qui vous sont proposées.

### CENTRE PHILATÉLIQUE - OPT

Route de la pointe Vénus - 98709 Mahina  
 Tahiti - Polynésie française  
 Tel : (689) 54 18 00 - Fax : (689) 45 25 86  
 Site web : <http://www.tahitiphilatelie.com>



Pour recevoir notre documentation régulièrement et gratuitement, envoyez-nous vos coordonnées en remplissant ce coupon :

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_ Email : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ Code Postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

HIRO'A 08

## ouvrages

34

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## ■ CAHIERS DU PATRIMOINE N°6 : Gravures rupestres et archéologie de l'habitat de Hatiheu à Nuku Hiva

AUTEURS : SIDSEL MILLESTRÖM. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MARIE-THÉRÈSE JACQUIER.  
RELECTURE ET CORRECTIONS D'HIRIATA MILLAUD ET VAIREA TEISSIER.

EDITÉ PAR LE MINISTÈRE DE CULTURE, DE L'ARTISANAT, DU PATRIMOINE ET DE LA PROMOTION DES LANGUES POLYNÉSIENNES

Ce sixième opus des Cahiers du Patrimoine est le résultat d'un travail de thèse effectué par Sidsel MILLESTRÖM, chercheur à l'Université de Berkeley en Californie, à partir de nombreuses fouilles archéologiques, menées pendant une vingtaine d'années sur plusieurs sites des îles Marquises. L'objet de cette étude porte sur la dimension socio-politique de l'organisation des structures d'habitat et la valeur symbolique de l'espace dans l'art rupestre des îles Marquises. Dans cet ouvrage, l'auteur fait l'inventaire des pétroglyphes, pictogrammes et représentations découverts sur les différents sites explorés par les archéologues. La moitié de son oeuvre est consacrée aux résultats des investigations qu'il a menées à Nuku Hiva, dans la vallée de Hatiheu, entre 1992 et 1997. Grâce à un relevé systématique des sites, tels que les *tohua*, l'auteur a pu répertorier un grand nombre de gravures rupestres qui témoignent de la richesse symbolique et artistique des anciens Enana.

En vente dans les librairies de la place et au Musée de Tahiti et des Îles à partir de 2 000 Fcfp.



## ■ QUI SUIS-JE ? JOURNAL DE MARY TALENCE

AUTEUR : ANITA HEISS

ÉDITIONS AU VENT DES ÎLES

Mary a été emmenée au foyer pour enfants aborigènes de Bomaderry alors qu'elle n'avait que cinq ans. Maintenant, elle en a dix et vit avec une famille blanche à Sydney. Elle ne parvient pas à s'intégrer et commence à se demander pourquoi...

Auteur, poète, activiste et commentatrice sociale, Anita Heiss a écrit ce roman historique au sujet de la « Génération volée » pour que cette tragique partie de l'histoire australienne puisse être enseignée aux plus jeunes. La « Génération volée », ce sont tous ces enfants d'aborigènes enlevés de force à leurs parents par le gouvernement australien jusqu'en 1969 environ, pour être placés dans des institutions ou dans des familles d'accueil blanches, sous prétexte de faciliter leur intégration culturelle dans la société australienne.

En vente dans les librairies de la place à partir de 2 190 Fcfp.



## ■ CHINE, TAHITI, AUSTRALIE, NOUVELLE ZÉLANDE

AUTEUR : MARC RAMBEAU

ÉDITIONS DE L'APRÈS-MIDI

Marc Rambeau est un grand voyageur qui ressent le besoin de vivre au sein d'autres cultures pour mieux se

comprendre lui-même, mieux comprendre les autres et sa place dans le monde.

Il n'est ni un touriste de passage, ni un immigrant qui s'installe, mais un visiteur qui vient apprendre et enregistrer ses impressions visuelles. Ce livre de peintures retrace son oeuvre imprégnée de ses voyages à Tahiti, en Nouvelle-Zélande, au Chili, en Chine ou encore en Australie, où il est installé depuis 1985.

En vente dans les librairies de la place à partir de 5 250 Fcfp.

## sites internet

■ <http://www.heivanui.com>

Heiva Nui se met en ligne avec pour objectif premier d'offrir au grand public et aux partenaires des informations telles que les calendriers évènementiels, les sites et les prestations proposés, les produits dérivés, etc. Cette fenêtre numérique permettra de diversifier les outils de communication de l'Établissement et d'en améliorer l'efficacité. Une évolution essentielle pour Heiva Nui qui se place au premier rang des organisateurs d'évènements du Pays. Ce site Internet constitue une réelle opportunité d'entrer dans l'ère du numérique et des nouvelles technologies. Quelle plus belle occasion que de le lancer lors du FIF0 2009 !



Rappel : tous ces ouvrages peuvent être consultés à la Médiathèque de la Maison de la Culture.

rfo

polynésie ENTRE DANS  
L'ÈRE DU NUMÉRIQUE  
POUR ÊTRE PLUS PROCHE  
DE VOUS, PARTOUT...



REACTIVITE DE L'INFORMATION  
MEILLEURE QUALITE DE L'IMAGE  
MEILLEURE QUALITE DU SON  
DIVERSITE DES SUPPORTS



ВЫСОКИЙ СТИЛЬ  
ВЫСОКИХ ТЕХНОЛОГИЙ

Мобильность

Современность

rfo  
polynésie

PREMIÈRE CHAÎNE NUMÉRIQUE DU GROUPE

france télévisions

# ve'a ora

le magazine de la vie!

antique.com.fr



Gratuit!



Etablissement pour  
**la Prévention**